

“ C’ÉTAIT UNE FEMME SOLITAIRE POUR UN ENFANT SOLITAIRE. LA FEMME SANS ENFANT POUR L’ENFANT SANS MÈRE. ELLE NE CONNAISSAIT PAS SON NOM. ELLE SAVAIT, OUI, QU’IL ÉTAIT SEUL ET QU’IL ÉTAIT EN TRAIN DE MOURIR SEUL. ET MOURIR SEUL, C’EST MOURIR DEUX FOIS...



LA FEMME À LA VALISE LUISA CARNÉS

traduit de l’espagnol par Michelle Ortuno

©Familia Puyol-Carnés

MERCI DE
La Contre
Allée à 15 ans
D’ÊTRE CURIOSE



PARUTION 6 OCTOBRE 2023



21 euros - 224 PAGES
ISBN 978 2 376650 959
13,5 x 19 CM
Kingdom Laid Vergé 220g -
Clairefontaine Bouffant 80g

OUVRAGES IMPRIMÉS EN FRANCE
IMPRIMERIE PRÉSENCE GRAPHIQUE
LABELLISÉE IMPRIM’VERT
PAPIERS LABELLISÉS FSC OU PEFC

DOMAINE LITTÉRATURE HISPANIQUE
GENRE NOUVELLES CHAMPS ESPAGNE
/ RÉVOLTES / FRANQUISME / PRISON /
FEMMES / EXIL

COLLECTION LA SENTINELLE

UNE ATTENTION PARTICULIÈRE AUX HISTOIRES ET PARCOURS SINGULIERS DE GENS, DE LIEUX, DE MOUVEMENTS SOCIAUX ET CULTURELS.

À PROPOS DU LIVRE

À travers les 11 nouvelles de ce recueil, Luisa Carnés dresse le portrait de personnages en prise avec le régime franquiste : des combattantes, des femmes emprisonnées, prisonnières politiques, des personnages en révolte, lancés dans le combat pour leurs libertés, leur dignité, poussés par le désir de voir renaître une Espagne nouvelle et juste.

On ne peut qu’être profondément touché-es par Marta, qui entend les pleurs de son enfant à travers les murs de la prison ; par les membres de cette milice lancée dans une opération suicide ; ou encore par cette femme qui tente de passer la frontière française avec une étrange valise.

Des nouvelles comme autant de coups portés au régime fasciste, des textes écrits par une autrice en exil, réfugiée au Mexique, mais qui n’aura de cesse de militer et de lutter pour son pays.

L’AUTRICE

Les circonstances historiques qui ont vu émerger Luisa Carnés comme journaliste et romancière, ses engagements sociaux et politiques dans l’Espagne des années 1930, puis durant la guerre civile (elle était membre du PC Espagnol), son exil au Mexique, puis la censure du régime de Franco, ont largement contribué à la « rendre invisible » pendant de longues années dans l’histoire de la littérature espagnole.



© Familia Puyol-Carnés

Née dans une famille d’ouvriers à Madrid en 1905, Luisa Carnés commence à travailler très tôt, dès l’âge de 11 ans, comme apprentie dans l’atelier de chapellerie que dirige une de ses tantes. Elle compense son manque d’instruction par une curiosité littéraire féroce et multiplie ses lectures, en particulier des auteurs russes. Son apprentissage littéraire est autodidacte et la conduit vers la littérature et le journalisme, jusqu’à devenir, selon la critique de l’époque, l’une des meilleures écrivaines des années 1930.

S’illustrant dans le genre de la nouvelle, Luisa Carnés publie son premier recueil en 1928, *Peregrinos del calvario*. Il sera suivi d’un roman, *Natacha*, qui campe ses personnages dans un atelier textile semblable à celui qu’elle connaît bien. De son nouvel emploi dans un salon de thé, elle tire, en 1934, le roman qui la consacre, *Tea Rooms (femmes ouvrières)* – La Contre Allée, 2021 – un roman-reportage d’une surprenante modernité. Elle deviendra journaliste à temps plein suite à sa publication.

(EDITIONS) LA CONTRE ALLEE (●●●)
LITTÉRATURE & SOCIÉTÉ

Délaissant les grands axes, j’ai pris la contre allée.
Alain Bashung / Jean Fauque

BP 51060
59011 Lille Cedex - France
contact@lacontreallee@gmail.com
www.lacontreallee.com

LA TRADUCTRICE



Michelle Ortuno est agrégée d'espagnol. Après des études doctorales à l'Université de Pittsburgh, USA (Hispanic Languages and Literatures), elle enseigne en lycée. Passionnée de cinéma, elle a traduit des articles pour la revue *Cinémas d'Amérique Latine* et produit des sous-titres pour le festival « Cinélatino Rencontres de Toulouse ». À La Contre Allée, elle a notamment traduit les textes d'Isabel Alba, *La Véritable Histoire de Matías Bran* et *Baby spot*. Michelle Ortuno a reçu la mention spéciale du jury du prix Pierre-François Caillé de la traduction pour *Baby spot*.

EXTRAITS

Il était là, parmi les imprécations et les cris d'horreur et de victoire, dans la haine et l'espoir qui bouillonnaient dans ces milliers de cœurs espagnols appelés par la faim, la soif de paix et d'indépendance de tout un peuple...

Elles frappaient [sur la délatrice] pour leurs hommes prisonniers ou morts, pour se venger de leurs peines et de celles des autres. Elles pilonnaient pour les prisonniers victimes des délations, pour les jours éternels en prison, les nuits sans sommeil, les années sans pain et sans lait, la jeunesse sans amour, le premier âge des enfants qui ne connaissaient de l'Espagne que des cellules exigües et de hauts murs gris...

DÉJÀ PARU À LA CONTRE ALLÉE



AVRIL 2021 - 256 P. - 21 EUROS
ISBN 978 2 376650 645

TEA ROOMS, TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR MICHELLE ORTUNO

Dans le Madrid des années 1930, Matilde cherche un emploi. La jeune femme enchaîne les entretiens infructueux : le travail se fait rare et elles sont nombreuses, comme elle, à essayer de joindre les deux bouts. C'est dans un salon de thé-pâtisserie que Matilde trouve finalement une place. Elle y est confrontée à la hiérarchie, aux bas salaires, à la peur de perdre son poste, mais aussi aux préoccupations, discussions politiques et conversations frivoles entre vendeuses et serveurs du salon.

Quand les rues de la ville s'emplissent d'ouvriers et ouvrières en colère, que la lutte des classes commence à faire rage, Matilde et ses collègues s'interrogent : faut-il rejoindre le mouvement ? Quel serait le prix à payer ? Peut-on se le permettre ? Qu'est-ce qu'être une femme dans cet univers ?

TEA ROOMS, COMME ON EN PARLE

« Si pour Balzac le cabaret est le parlement du peuple, avec Luisa Carnés le salon de thé devient le théâtre de la lutte des classes. Un grand roman social et féministe, robuste ! »

Librairie Lune et l'autre, Saint-Etienne

« Entre ragots de quartier et revendications ouvrières, entre exploitation et solidarité, entre résignation et lutte... Luisa Carnés brise le plafond de verre : quelle découverte que cette écriture engagée, implacable et avant-gardiste ! »

La Nouvelle librairie sétoise

« Un texte en acier trempé. »

Marine Landrot, *Télérama*

« D'une modernité saisissante, porté par une écriture vive et un sens aigu de l'observation, le texte dépeint admirablement la difficile condition des femmes, exploitées par leur patron. »

Ariane Singer, *Le Monde des Livres*

Relation Libraires

Aline Connabel

06 25 67 05 43

aline.connabel@gmail.com



Tél. : 01 45 15 19 70

Fax : 01 45 15 19 80

N° DILICOM

3012268230000